

Chaque année, de dévoués Pères Oblats se rendent aux points où se fait le trafic avec les sauvages, et s'efforcent de leur inculquer les enseignements du Christianisme.

La nouvelle Préfecture est établie dans des circonstances non moins critiques.

Car, si on en excepte le Nataskouan où la morue a bien donné, cet immense territoire est maintenant plongé dans une misère affreuse. Le printemps a été si tardif que la pêche du loup-marin a été nulle : et c'est celle qui rapporte le plus d'argent. La pêche de la morue a été bien peu productive dans la plupart des endroits. Faute de patates de semence, ce pain du pauvre va manquer presque complètement. La seule ressource, c'est la pêche du hareng, qui peut encore assurer les provisions d'hiver si elle rapporte bien. Par malheur, elle promet très peu. Espérons pourtant, et prions que Dieu ne frappe pas un coup aussi fatal.

La chasse rapportait beaucoup autrefois. Mais, il y a deux ans, de grands feux ravagèrent l'intérieur à une centaine de lieues, et firent périr ou éloignèrent tous les animaux à fourrure.

Aussi, les ressources accoutumées manquant, on pouvait, dès cet été, voir des familles dans une nudité complète, et ayant à peine un peu de pain. Les gardiens des phares avaient tout dépensé pour venir en aide à ces malheureux. On en cite un qui, à l'arrivée du Napoléon III, en juin, avait distribué toutes ses provisions, puis avait acheté pour \$100 de son propre argent : il ne lui restait plus que trois pains.

À la Pointe-aux-Esquimaux, en particulier, la position est précaire. L'automne dernier arrivèrent des Îles de la Madeleine treize familles dénuées de tout. On épuisa toutes les réserves pour les hiverner. Trois sont reparties ce printemps. Ni loup-marin, ni morue, ni patates semées. La seule espérance est dans la pêche d'automne.

Pour organiser sa province ecclésiastique, le Préfet Apostolique a l'aide de quatre prêtres séculiers et de quatre Pères Oblats. Avec leur concours, il devra civiliser les sauvages, les évangéliser ainsi que les colons, et porter les lumières de l'Évangile jusque dans les régions glaciales.

.... Entreprise gigantesque, qui réclame des hommes, prêts à affronter toute sorte de dangers du côté des hommes, et des éléments de la mer. Leur dévouement est cet *aes triplex circumpectus* tant vanté des anciens.

L'ouragan se déchaîne avec furie, la neige tourbillonne le givre, le froid semble vouloir détruire toute vie : et les anges de Dieu accompagnent le missionnaire du nord courant porter des consolations aux âmes ennuyées de vivre ou se préparant à mourir, allant faire couler dans les plus petits postes le sang du Christ, dévouant, pour l'amour du Sauveur, ses membres à la fatigue et au froid, souffrant de faim et de soif, et priant pour que le cœur lui reste fort au milieu des défaillances de la nature. O l'admirable spectacle !

Pendant qu'alors nous serons doucement bercés dans nos rêveries au doux coin du feu, après un bon souper, défendu par des contre-portes et des doubles fenêtres contre les morsures de ce même froid qui transperce les chairs du pauvre missionnaire. Oh ! du moins ne lui refusiez pas nos sympathies et nos prières. Que nos sympathies lui réchauffent le cœur, que nos prières soutiennent ses forces !

.... La saison d'été a aussi ses dangers et ses épreuves terribles. Cette côte nord est redoutée des marins, et à bon droit. Presque nulle part peut-on y trouver abri. Ce ne sont que bas-fonds, pointes, lames, bancs de sable, roches isolées. Et quand les flots soulevés par le vent d'est viennent s'y briser, malheur aux vaisseaux que les courants y entraînent.

Voiez-vous cette embarcation poussée par des bruns vigoureux ? Elle semble ignorer le danger et le braver impunément. Qui donc la dirige ? un missionnaire, les yeux fixés sur le Ciel qu'il invoque, la main sur son cœur pour en appaiser les battements que la nature y précipite. Il est appelé par des âmes en peine, des âmes en danger. Et lui oublie ses peines et se rit du danger. Qu'au vague plus menaçante s'avance pour l'engloutir : sa main consacré envoie de loin un signe de croix, et la vague, comme frappée au cœur, se courbe, se fait humble, et vient s'étendre sous les pieds du missionnaire, du Sauveur, du Christ. Car c'est bien le Christ-Sauveur qui est dans la personne de son ministre, comme toujours : *Christus imperat ventis et mari*.

Ah ! encore le missionnaire a besoin de sympathies et de prières. Il se sentira plus fort si son âme est reliée aux vôtres par ce fil invisible. Et au jour du jugement, le Christ vous dira : J'ai fait de longues et pénibles marches sur les côtes du

Nord, et vous m'avez alors glorifié : j'ai passé à travers de dangereuses tempêtes, et vous m'avez alors reconforté.

Et si nous le pouvons, faisons plus encore, ouvrons nos mains bienfaisantes, ouvrons-les bien grandes vers ces chers missionnaires, se sacrifiant héroïquement à l'honneur de Dieu. Ils sont notre chair et notre sang : travaillons en eux, souffrons en eux, épuisons-nous en eux.

.... D'autres épreuves attendent le missionnaire rentré sous son humble toit. Après que le corps a bien fatigué et goûté quelque repos, l'esprit demande du travail : les livres descendent de leurs rayons. Voyez ces auteurs se presser autour du missionnaire, et lui offrir les trésors de leur science et de leur dévotion. Mais *ca soli* ! ils approchent aussitôt, ces ennemis du missionnaire, ils l'assiègent, ils passent sur son esprit et sur son cœur comme une sombre tempête qui enveloppe le monde d'obscurité : *hæc est hora et potestas tenebrarum*. Comptez-les ; l'ennemi de la famille, d'une mère, d'un père, de frères et sœurs, d'amis intimes, de supérieurs chéris—l'isolement à des centaines de milles—le découragement—les craintes pour sa substance matérielle—une inquiétude mortelle pour beaucoup d'âmes dont il est responsable, et que sa pensée seule peut atteindre.—C'est la scène du jardin des Oliviers qui se renouvelle, c'est le calice d'amertume que le Christ passe de ses lèvres à celles de ses coopérateurs. Oh, alors surtout, on lâche nos sympathies autour de ce cœur sacerdotal qui va défaillir—par l'élan de notre prière, soulevons-le au-dessus de ses amertumes, et élevons-le jusque dans cette région sereine où Jésus lui sourira et essuiera ses larmes.

Et le pauvre missionnaire, fortifié et réjoui parce qu'il aura senti une vertu entrer en lui, collera de nouveau son âme à des pages qui autrefois, dans le séminaire, la faisait palpiter de bonheur. Il puisera à ces sources de science sacrée, que les docteurs et les moralistes ont préparées pour lui. Il y plongera son âme tout entière, afin d'en inonder l'âme de ses chères brebis.

Où, si nous le pouvons, entourons le pauvre missionnaire de pieux et doctes livres. Ils seront sa compagnie, ses amis, ses anges gardiens, *ecce angeli accesserunt, et ministrabant ei*. Ils illumineront son esprit, chaufferont son cœur, protégeront son âme.

À toutes ces souffrances et toutes ces épreuves communes aux missionnaires, le Préfet Apostolique joindra un autre fardeau : à lui aussi la plus lourde croix. Il faut que son cœur ait assez de courage et de dévouement, assez d'amour de Dieu et des âmes pour en déverser dans tous ses collaborateurs et les en remplir. Avec eux il souffrira, avec eux il se consumera. Pour eux il priera nuit et jour, car à toute heure la défaillance est possible. De temps à autre, il lui faudra aussi entreprendre ces effrayants voyages de plusieurs centaines de lieues, à la recherche des peuplades sauvages si dégradées et si dignes de pitié, passant à travers mille sectes qu', riches des biens de ce monde, ridiculiseront sa pauvreté et ses labeurs.

Ah ! à lui surtout, nos sympathies les plus vives, pour lui surtout nos prières les plus ferventes.

Et lorsqu'au quinze octobre, le vaisseau envoyé par la bienfaisance du gouvernement aura déposé à leurs postes respectifs le Préfet Apostolique et ses vaillants coopérateurs, quand leurs regards se tourneront anxieux vers le côté sud, nos cœurs leur crieront alors : Courage, frères bien-aimés, courage : vous n'êtes pas délaissés. Bien des cœurs battent à l'unisson des vôtres, bien des prières montent vers le Ciel pour vous. Courage à l'œuvre de Dieu !

Quand ils nous reviendront, leurs cheveux auront blanchi, leur taille se sera courbée, leur démarche sera alourdie. Mais les anges baisseront la trace de leurs pas, et au Ciel leur sera préparée la couronne du missionnaire-martyr. Car tout missionnaire sacrifie sa vie pour l'amour du Christ, et c'est là ce qui fait le martyr. Les anges cueillent les gouttes de sang du martyr pour les changer en diamants sur la couronne céleste : et ils cueillent aussi toutes les sueurs du missionnaire pour en composer un diadème d'une éternelle beauté.

Pour Préfet Apostolique, le choix de Léon XIII s'est arrêté sur le Révérend F.-Xavier Bossé, un ancien missionnaire. Né à Ste-Anne de la Pocatière, le 7 septembre 1838, il fit toutes ses études au Collège de cette paroisse. Il fait partie de cette phalange de prêtres infatigables que cette maison envoie aux postes pénibles de la Province. Placé par Mgr Baillargeon, dans la Baie des Chaleurs, en 1864, il y fut le premier curé de Caspélie dont il construisit en partie l'église. En même temps, il organisait, au milieu d'incroyables difficultés, la mission de St-Charles de Caplan, qui est aujourd'hui une paroisse